

filles de MARIE



Belgique – België
P.P.
5660 Couvin

BC6140
P000813

N°77 – décembre 2018 – janvier – février 2019.

Espérance, Où habites-tu ?

Alors que l'on fête cette année les septante ans des « Droits humains », on dirait que Noël est enrobé de désenchantement, de désarroi, de désespérance que ce soit en Amérique latine, en Afrique, au Proche-Orient ou en Europe! Devant la crise économique, ils descendent dans les rues et donnent libre cours à leur colère s'enferment dans leur inattention à l'autre et ne recherchent plus le dialogue... Ils bafouent leur engagement et perdent le sens du réel, le sens de leur combat. Que sont-ils devenus ces hommes, ces femmes pour accepter cette barbarie ?

Et pourtant dans ce climat de crise, les lumières étincellent aux vitrines des magasins ! La lumière de Noël brille dans bien des cœurs et avec Lui, beaucoup s'engagent et luttent pour faire reculer la misère et faire gagner la dignité humaine.

Il est venu comme un « Enfant » à Bethléem, comme un être qui porte en Lui l'Espérance sans autre pouvoir que sa fragilité mais comme un enfant semblable à tous les enfants. L'incarnation de Dieu en ce Jésus nous interpelle et nous bouleverse profondément. Dieu se donne à voir et à toucher : Dieu devient humain. Dieu n'est plus celui que certains nomment tout-puissant, dominateur, juge.

Dans la crèche, l'enfant déposé sur la paille est visage d'un Dieu fragile.
Dans la crèche, l'enfant posé tout contre sa mère est visage d'un Dieu de tendresse.
Dieu n'est donc plus à deviner dans un ciel lointain, il est à découvrir dans l'être humain.
Dès lors, l'être humain devient la demeure de Dieu et le lieu de la rencontre avec Dieu.

Beaucoup l'ont bien compris : avec Lui, ils s'opposent aux puissances des ténèbres. Grâce à l'Enfant-Dieu, ils savent que Dieu se fait partenaire de l'humanité pour que les humains deviennent capables de partenariat dans l'accueil des différences pour bâtir la Paix nécessaire et faire apparaître son visage d'Amour.
Et la force, ils peuvent la trouver dans ce petit bout de pain et ce peu de vin que lui-même transforme en Corps et Sang pour faire Corps avec nous et nous entraîner dans son mouvement d'Espérance et d'Amour.

Sainte fête de Noël
Et que mes bons vœux vous accompagnent en cette nouvelle année.

Sœur Laure Gilbert.





La petite fille Espérance

de Charles Péguy

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance.

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance.

Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout, elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi.

Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante.

Traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.



Gros clin d'œil de Pologne.

Voici de très bonnes nouvelles de l'école maternelle de Czystochowa.

Depuis la rentrée 2018, l'école maternelle compte une centaine d'élèves répartis en quatre groupes : 3, 4, 5, et 6 ans. Huit professeurs, un orthophoniste animent ce petit monde.

Deux cuisinières veillent spécialement sur tous ces bambins en mijotant de bons petits plats avec tous les légumes cultivés et récoltés par sœurs Ewelina et Barbara au jardin de Raczna.

De nouvelles constructions ont pu être réalisées et la cour de récréation a été bien aménagée.



Il faut dire que l'école est ouverte très tôt et se ferme tard... N'oublions pas la technicienne de surface. Elle fait équipe avec les cuisinières pour apporter le mieux à chacun et chacune.



L'horaire des enfants s'organise de cette manière :

Lundi : ateliers théâtraux et danse

Mardi : scout

Mercredi : club de sport

Jeudi : danse contemporaine

Vendredi : des cours de rythme

Outre leurs activités ordinaires, les enfants apprennent le français, (le mardi) l'allemand (le jeudi) et l'anglais (le lundi, mercredi, vendredi) avec des professeurs de langue.

De temps à autre, souvent pour la préparation des fêtes, l'évêque, un pédagogue-né, vient rendre visite à cette petite communauté.

Pendant ce premier trimestre, les enfants ont pu participer à des concerts pour enfants proposés par la Philharmonie de Czystochowa, à des pièces de théâtre jouées par une troupe « Evangélisation EDEN » de Cracovie et bien d'autres activités comme des ateliers de travaux manuels etc...

Comme vous le voyez sur les photos, les parents participent aux journées découvertes, que ce soit découverte de la nature, d'un métier ou d'autres activités hors école.



Le soir du 10 novembre, parents et enfants ont été invités à l'école pour célébrer le 100^{ème} anniversaire de l'indépendance du pays. Deo gratias !

Qui sont nos éducateurs ?

À l'un de mes éducateurs,

Pratiquement chaque jour, je vous rencontre... vous êtes devant la station Horta et vous prenez grand soin de ce qu'il vous reste. De ce qui vous permet d'exister, de vous sentir utile, de vous savoir reconnu...votre petit chien !

Je voudrais vous dire Monsieur, et je le ferai bientôt, car nous nous sommes apprivoisés, combien vous êtes pour moi un « EDUCATEUR À LA VIE ET À LA FOI ».



Lorsque je vous écoute et que je vous demande doucement : " Comment vous sentez-vous aujourd'hui " aucune plainte ne sort de votre cœur et avec votre si beau sourire vous me répondez : " Ça va madame, ça va". Le froid est pourtant à nos portes. Vous êtes si peu protégé avec votre vieux parapluie que vous partagez avec votre chien...

Vous ne demandez rien...sinon le désir d'être regardé et reconnu comme une Personne.

Cher Monsieur, par votre vie vous me dites Dieu, vous me guidez vers Lui, vers l'essentiel. Vous m'invitez, sans mots, à la prière, à la reconnaissance. Vous me permettez de vivre des passages importants de textes, que je ne médite sans doute pas assez, les Constitutions et les Actes capitulaires. Et cependant, grâce à vous, certains passages me reviennent en tête.

"Allons en pauvres à la rencontre de nos frères, sachant recevoir autant que donner" me disent mes constitutions.

"Être attentive aux Personnes et aux événements qui surviennent " avons-nous écrit dans nos A.C. l'année 2000.

"Permettre à l'autre de laisser surgir le meilleur de lui-même " A.C. 2000.

"Se faire proche de chacun pour l'aider à croître et à réaliser ce pour quoi il a été créé " A.C. 2000.

« Éduquer, c'est instaurer une relation de réciprocité, d'égal à égal " nous rappelait le Père Philippe Bacq lors du chapitre 2006.

Cher Monsieur, vous éveillez en moi une part de moi-même, vous m'invitez à grandir et à réaliser ce pour quoi je suis Fille de Marie.

Vous m'invitez à approfondir ma vie consacrée et à "goûter" Dieu.

Je voudrais vous dédier ces petites réflexions que nos rencontres suscitent en moi.

L'expérience la plus forte que peut vivre un être humain est la rencontre avec "l'autre" où chacun peut alors s'identifier et se laisser reconnaître.

Entrer en dialogue amène alors une transformation car ce n'est plus un simple échange où l'un donne et l'autre reçoit. Pouvoir offrir ce que nous sommes et se savoir "reçu" permet à chacun d'exister comme "SUJET". Ce dialogue offre la possibilité de devenir partenaire et nous permet de découvrir une nouvelle identité : l'un pour l'autre nous devenons des ENVOYÉS !

Et si je regarde les dialogues de Jésus, je constate combien ils ne sont pas une confrontation de pensées différentes, mais une RENCONTRE, un ACCUEIL, une ÉCOUTE. S'il questionne, Il accepte aussi qu'on l'interroge.

Le dialogue devient un cheminement qui conduit à une "connaissance" et à une "reconnaissance".

L'évangéliste Marc me fait découvrir que Jésus peut réaliser sa mission, parce que Levi lui permet de vivre une rencontre, avec les publicains et les pécheurs. À la question posée par les scribes aux disciples, Jésus donne une réponse qui laisse percevoir combien son être est ouverture à l'être de l'autre. (Mc, 2, 17)

Ouverture indispensable, qui permet à chaque Personne de se construire, de devenir elle même, parce qu'elle donne autant qu'elle reçoit.

MERCI cher Monsieur, demain je serai au RDV ! Car je sais que Dieu y est présent... et je pressens que, pour moi, vous êtes SON ENVOYÉ.

Et vous chers lecteurs de notre Info, qui sont vos éducateurs ?

Bernadette. Fille de Marie.

Au fil des mois écoulés, que d'activités et de rencontres !

Echos du pèlerinage à Boutonville

Ce 15 septembre 2018, après Beauraing, Banneux, Bonsecours, Hal, ce sont des pèlerins emmenés par José le chauffeur attitré du car Gilles de St Gilles.

Ils ont rejoint Boutonville, petit village de la commune de Baileux, entre Pesche et Chimay pour prier Marie dans l'Eglise où une petite fille, née Françoise Lorsignol en 1796 a écouté et entendu la misère des pauvres du village ; trouvant anormal que certains n'aient pas de quoi se nourrir, elle prélevait du blé dans les réserves familiales pour les leur donner... sans permission ! Elle jetait des grains aux pauvres sur la rue à partir du grenier.

Ainsi s'est développé peu à peu dans le cœur de cette enfant le désir d'aider jusqu'à répondre à l'appel de Dieu, suivant les conseils de son guide spirituel l'abbé Baudy curé de la paroisse. Entendre, écouter, faire...

Après une formation d'institutrice à Chimay Françoise ouvre une 1^{ère} classe à Pesche où sont accueillies les petites filles.

Elle ira à Metz chez les sœurs de Ste Chrétienne pour se former à la vie religieuse en 1824 et le 8 mai 1835 elle se vit confier la congrégation naissante sous le nom de Mère Marie.

Toute sa vie elle aura à cœur d'éduquer les enfants à la vie et à la foi se référant à la Vierge Marie. 175 ans après la mort de Mère Marie, le charisme des Filles de Marie est plus vivant que jamais puisqu'il rassemble religieuses et laïcs engagés ou non comme associés.

Dès 10h, Monsieur le Doyen Lodi de Chimay nous accueille dans l'église de Boutonville. Des villageois, des sympathisants et même des descendants de la famille Lorsignol venus de Ligny avaient préparé le lieu, ouvrant grandes les portes et saluant chacun à son arrivée. Merci à ces amis de l'ombre !

Lors de la récitation du chapelet ponctuée, par le récit de la vie de Françoise, racontée par différents lecteurs, entrecoupée par une page de violon jouée par Roméo, jeune Margellois, des éléments parlants symbolisaient des faits de la vie de Mère Marie tels un sachet de graines, un luminaire, une enveloppe, un galet :



Le sachet pour rappeler les grains offerts aux pauvres dans le secret.

Le luminaire pour rappeler que la lumière du Christ éclaire les gestes de bonté.

L'enveloppe avec une adresse d'école pour envoyer une carte avec un souhait pour l'année scolaire commençant et les assurer de notre prière.

Le galet invitait à écrire un OUI missionnaire à la suite de notre fondatrice.

Chaque dizaine de chapelet était récitée en langue étrangère : italien - portugais - arabe - français - anglais pour moitié invitant la foule à prier la suite de l'Ave Maria dans sa langue propre. C'est le groupe de réflexion de St Gilles appelé « Groupe sans frontière » qui avait pensé cette prière. Tous ces Ave offerts à Marie avec sincérité, confiance, respect de l'autre et Amour lui ont certainement touché le cœur tout comme les Ave que la petite Françoise récitait seule ou en famille.

Au sortir de l'église, une photographe, sœur Michelle immortalise l'événement. Pas facile de faire entrer tant de personnes dans le petit objectif !





Pique-nique dans le réfectoire du couvent, agrémenté par une soupe « rouge » ou « verte » comme disent les enfants, suivi d'une récré comme à l'école... puis d'un jeu-test de connaissances concocté par sœur Bernadette. Celui-ci portait sur la fondation de la Congrégation, ses bases et son charisme. Quelle ambiance ! Rires et réponses pas toujours correctes, fusent ici et là - la joie est au rendez-vous !

Poursuivons l'après-midi par la célébration de l'Eucharistie à l'église du village de Pesche où les premières sœurs allaient prier le matin et le soir. Cette célébration est présidée par l'abbé Raymond curé de la paroisse et animée par Laurent, organiste et la chorale dirigée par Sœur Pascale. Les chants ont résonné sous la voûte, ne doutons pas que Dieu, Marie et Jésus ont eu plaisir d'entendre les voix sincères et vibrant de fraternité.

La journée ne serait pas parfaite sans une collation offerte par les sœurs. Une invitation « tous au couvent » lancée par sœur Pascale a réjoui chaque pèlerin et les a dirigés vers l'alléchante odeur des galettes et du café.

Merci à tous les participant(e)s

Merci à tous les organisateurs (trices)

Au plaisir de se revoir dans la joie sur les pas de Marie et de Jésus.



Josée.

Une étonnante grand-tante et des fruits en abondance !

Ce 15 septembre a rassemblé autour de la personne de Françoise Lorsignol, les religieuses de sa congrégation qui rendaient ainsi hommage à leur fondatrice et première supérieure qui, au début du 20^{ème} siècle, avec les abbés Baudy et Rousseau fut poussée par son amour du prochain et de Dieu à ouvrir à Pesche une petite école avec quelques compagnes. Un arbre immense allait naître, une nouvelle congrégation religieuse vouée à l'éducation des jeunes filles. De nombreuses écoles en Wallonie, à Bruxelles, en Afrique et en Amérique latine en témoignent. Former à la vie et à la foi : quel programme ! Un programme toujours d'actualité ! Les pèlerins rassemblés dans le recueillement en la chapelle de Boutonville ont pu se remémorer ou apprendre quelle fut la vie de Françoise, devenue Mère Marie. Opiniâtreté, résilience dans l'adversité, humilité, courage dans la pauvreté font de Françoise une source vive d'inspiration. Si le nombre des sœurs diminue, l'œuvre continue reprise en main par des enseignants laïcs et par des associés. L'intense vie spirituelle de Françoise et son abnégation au service de l'éducation nous permettent de la considérer comme une sorte de docteur de l'Eglise dans le domaine de la pratique de la charité. L'émotion des pèlerins et surtout les engagements pris et écrits sur de la pierre par chaque participant sont autant de marques d'espoir pour nous tous et notre société qui manque si cruellement d'amour authentique. En tant qu'arrière petit-neveu présent avec ma fille Marie Lorsignol, je souhaite à chacune et à chacun de porter beaucoup de fruits en suivant les pas de Françoise.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont animé remarquablement cette journée d'approfondissement de nos propres vies dans lesquelles la vie spirituelle est trop souvent absente. Merci chère Françoise, toi qui as suscité tant de belles choses.

Merci Sœur Laure qui lui succède. Merci à vous toutes, Filles de Marie pour le don de vos vies.

André Lorsignol.

Une première dans la Congrégation !

Cela n'avait jamais eu lieu !

Les Actes Capitulaires 2018 ont été remis solennellement non seulement aux Filles de Marie mais également à tous les Associés le 6 octobre 2018 au cours d'une journée à épingle dans les annales de la Congrégation.

Un repas festif a d'abord rassemblé laïcs et sœurs dans une ambiance très fraternelle.



A 14h, sœur Laure a présenté, aidée d'un PowerPoint, l'essentiel du contenu du travail du Chapitre 2018.

Il était axé essentiellement sur l'explicitation du Charisme, sur la manière de l'actualiser pour notre temps et pour les générations futures, Les « Passeurs du charisme » sont reconnus comme faisant partie de la grande « Famille des Filles de Marie ».

Une célébration très simple mais émouvante a clôturé cette belle journée et a permis à chacun de recevoir les Actes capitulaires qui définissent les objectifs à atteindre au cours des six prochaines années.



Ce n'est pas terminé, il faut maintenant, Associés et Sœurs, chercher ensemble les moyens par lesquels on pourra atteindre ces objectifs !

Nous aborderons ce travail avec Sr Sylviane Bouillon le 12 janvier 2019.

**Le 13 octobre 2018, à St-Gilles,
groupe « Sans Frontières ».**

La 13^{ème} rencontre du groupe a été organisée par les Filles de Marie de St-Gilles et les trois Associés proches de la communauté : Yves et Reda ; Abel était absent à cause des élections mais avait participé à la préparation.

Dès l'arrivée à la 'salle rose', Yves a souhaité la bienvenue à chacun et a invité les personnes à se présenter car il y avait de nouveaux visages ; par exemple, Claude, un monsieur français de passage quelques jours à Bruxelles qui avait accepté l'invitation du groupe 'Sans Frontières'.

Puis, S. Maria et Reda ont expliqué le cheminement du groupe et le thème de cette rencontre. L'année passée, nous avons réfléchi et prié pour l'Eglise :

1. *ce qu'elle est* : épouse du Christ, peuple de Dieu, Corps mystique du Christ... et
2. *sa mission* qui est d' *é v a n g é l i s e r* le monde.

Nous sommes tous des missionnaires puisque nous sommes l'Eglise.

Cette année 2018-2019, nous commençons par partager et réfléchir sur **Ce que l'Eglise demande aux Laïcs.**

Les Laïcs ont un très beau et très important devoir missionnaire : évangéliser tout ce qui est « temporel » c'est-à-dire qu'ils soient 'modèles' de vie chrétienne dans la vie familiale, la vie sociale, la vie professionnelle, politique, économique, culturelle...

Nous sommes tous appelés à être missionnaires ; octobre est le mois de la mission.

Le 30 août dernier, le pape François nous disait que le premier devoir des missionnaires, c'est la prière. Nous sommes tous appelés à prier.

Sr Myriam

Le thème de cette rencontre-ci est donc : **la prière.**

S. Bernadette a proposé au groupe d'échanger 2 à 2 sur 'Ce qu'est la prière pour moi.' Puis, on a partagé les réponses.

La prière n'est pas un sujet totalement méconnu des participants qui disaient d'ailleurs qu'ils priaient régulièrement.

Avec Bernadette encore, nous sommes alors passés à la PAROLE DE DIEU : par petits groupes de 4 personnes, nous avons cherché comment Jésus a prié... pour qui Il a prié... quand Il priait...

Il en est sorti ce qui suit :

- Jésus, lui-même fils de Dieu, a vécu la prière.
- Qui prier ? Dieu le Père. Il faut vivre une relation de confiance, une relation d'enfants de Dieu comme Jésus le faisait : appeler le Père. « *Abba, ô mon Père, tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe de douleur.* » Marc, ch. 14, v. 36.
- Comment prier ? A ses disciples, Jésus a enseigné qu'il faut prier en reconnaissant la paternité de Dieu, son règne, sa volonté... et en demandant tout ce dont nous avons besoin. Matt ch.6, v.9-15.
- Quelle attitude faut-il adopter pour prier ? Comme des enfants qui s'adressent à leur Père. Jésus nous exhorte à la simplicité et à l'humilité : « *Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites ; ils aiment prier debout dans les synagogues et au coin des rues pour que tout le monde les voient !* »
- Et Jésus précise : « Pour toi, ... quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là dans le secret ... et il te récompensera. » Matthieu, ch. 6, v.6.
- Il en est sorti aussi que la prière est avant tout une invitation lancée par Dieu lui-même à ses enfants et cela doit être vécu comme un dialogue cœur à cœur.

Ensuite, s. Myriam nous a donné une causerie sur la prière.



Voici ce que j'en ai retenu :

Pour bien prier Dieu, il est important de descendre au fond de notre cœur, là où Dieu se tient.

Pour y arriver, il faut fermer plusieurs portes :

- La porte de nos sens : fermer les yeux, essayer de ne pas faire attention aux bruits, fermer la bouche, se taire ;
- La porte de notre mémoire par où viennent les souvenirs du passé : les bons et les mauvais souvenirs ;
- La porte de l'imagination par où nous sommes entraînés dans les projets... proches et lointains ;

Tout cela tourne dans notre esprit et nous empêche de descendre dans notre cœur.

- Il faut aussi fermer la porte de notre volonté ;
- Et celle de notre intelligence car ce n'est pas le moment de chercher des solutions à nos problèmes.

Car, de nouveau, tout cela tourne dans notre esprit et nous empêche de rejoindre Dieu qui nous attend au fond de notre cœur ; Dieu qui nous invite à la rencontre, Dieu qui nous attend.

Et donc, quand toutes nos portes sont fermées, dans le silence et la profondeur de notre cœur, nous pouvons écouter Dieu. Puis, nous pouvons lui dire que nous L'aimons mais que nous avons aussi des questions à Lui poser et des problèmes à Lui partager. Absolument tout doit être abandonné dans les mains du Père pendant la prière.

N-B – Il ne faut pas oublier de laisser notre fenêtre ouverte pour que le Saint-Esprit puisse entrer dans notre cœur et nous aide à faire de notre prière un dialogue avec Dieu.

Nous avons poursuivi notre rencontre par une demi-heure d'adoration, moment de silence que chacun a utilisé à sa manière. Nous avons prié le Notre Père, chacun dans sa langue et écouté un chant à la Vierge Marie. Puis, comme d'habitude, nous sommes montés à la salle à manger de la communauté pour un moment de partage, de repas et de fraternité.

Ainsi a été clôturée notre 13^{ème} rencontre du groupe « Sans Frontières ».

Assumpta MUGENI



« Jetez l'ancre »...

du 19 au 21 octobre

Voilà un beau thème auquel on peut ajouter des temps de réflexions, de partages, de rigolades mais aussi un groupe très soudé composé de jeunes et d'animateurs... et on obtient un week-end Margellois comme on les aime !

Tout d'abord, on a découvert l'ancre qui nous permet de faire une pause dans notre vie. Pas une pause qui ralentit mais plutôt une pause qui aide à mieux redémarrer. Tout comme un week-end Margellois ! L'ancre peut aussi être perçue comme un poids que l'on porte et que l'on peut déposer en arrivant au week-end. Ce poids ne disparaît pas durant le week-end, comme par magie, mais on le reprend avec nous en ayant alors plus d'habileté pour le porter...

On a ensuite pris le large sur notre bateau personnel. On a pris le temps de faire l'inventaire de notre matériel et, entre autre, de ce qui nous permet d'être ce que nous sommes aujourd'hui. On a, par après, rencontré les bateaux des autres. Et là, en tant que bons marins, on s'est assis autour d'une table pour partager une expérience ou plutôt une traversée qui a marqué notre vie. Après cela, on s'est concerté pour construire un bateau commun à tous, composé des expériences du groupe.

Le dimanche, nous avons (re)découvert nos phares. Ceux qui nous aident, nous guident,... On a alors construit notre phare personnel avant de le partager aux autres lors du bricolage.

Sans oublier, entremêlés dans tout cela, des moments passés à la chapelle, où nous avons pu nous retrouver avec nous-même et avec Dieu. Nous avons aussi vécu une très belle messe pendant laquelle nous avons tous participé à notre manière.



Pour conclure, j'ai trouvé que ce week-end nous a vraiment permis de faire une pause dans notre vie pour prendre le temps de réfléchir un peu. Le groupe était homogène, chacun apportant sa touche de couleur sur le fanion de notre bateau ! Ho, j'ai failli oublier de vous parler de la veillée durant laquelle on a découvert qui était Saint Mathurin... le Saint patron des marins ! La veillée a été très amusante et elle nous a aussi permis de travailler une certaine coopération.

J'espère que l'on se retrouvera au prochain week-end, en février, pour vivre de nouvelles aventures !

Antoine.

Rencontre Pouvoirs Organisateurs / Directions et Filles de Marie.

Mercredi 7 novembre... C'est par une météo automnale qu'a lieu la rencontre entre P.O. et directions des écoles des Filles de Marie (fondamental et secondaire) et le Père Bernard Peeters s.j.

C'est une première pour moi et je suis ravie de participer à cette réunion, d'autant plus que j'y suis avec une double casquette : en tant qu'associée des Filles de Marie et en tant que membre du P.O. du centre scolaire Saint-Exupéry.

L'objectif de la rencontre était de réfléchir sur la possibilité de concilier le Pacte d'Excellence et la mission de l'Ecole Chrétienne. Et dans un très intéressant exposé, le Père Peeters nous a montré que c'était, non seulement possible, mais essentiel !

Ce serait trop long de faire un compte-rendu exhaustif de l'après-midi mais je vais partager avec vous quelques idées qui m'ont marquée.

La conférence débute par une relecture de l'Evangile de Bartimée, cet aveugle à qui Jésus a dit : « ta foi t'a sauvé ». C'est bien ce que l'on fait dans nos écoles : ouvrir les yeux, mettre en mouvement, remettre debout.

Nous vivons dans un monde en pleine mutation et l'éducation a en perspective un avenir inconnu : on se doit donc d'être ouvert et nous sommes invités à développer des compétences fondamentales telles que l'art, la philosophie, le questionnement, la réflexion transversale, car ce sont des compétences que la numérisation omniprésente ne pourra pas s'en charger et c'est donc à l'école de s'en occuper !

Pour appréhender ce monde en mutation, il faut intégrer (sans absolutiser !) les neurosciences, l'apprentissage coopératif, les intelligences multiples, le numérique.

L'Ecole Chrétienne est un lieu frontière entre une éducation basée sur les valeurs de l'Evangile et une éducation ouverte à d'autres frontières. Il est impératif de revenir aux fondations pour respecter notre mission de donner aux jeunes qui nous sont confiés des racines et des ailes !

Dans le contexte de croisement entre le Pacte d'Excellence et les Missions de l'Ecole Chrétienne, il s'agit de :

- Identifier dans les mesures du Pacte celles qui ont une résonnance particulière pour l'enseignement catholique ;
- Saisir l'opportunité de redonner sens à ce qu'on enseigne et comment on l'enseigne ;
- Articuler les dimensions pédagogiques et éducatives.

Ainsi, il s'agit pour nous de donner du sens aux mesures du Pacte d'Excellence et de fixer des objectifs en lien avec ce sens. La mission de l'Ecole Chrétienne est d'éduquer en enseignant la personne dans toutes ses dimensions (corporelle, intellectuelle, affective, sociale et spirituelle), ce qui rejoint bien les 7 domaines d'apprentissage du Pacte d'Excellence.



En conclusion, il est tout à fait possible de faire quelque chose de positif de ce qui nous est imposé et ce, dans le respect de la mission qui est la nôtre : révéler le jeune à lui-même et au monde !

Bref, une réflexion intéressante et enthousiasmante menée dans le cadre d'une rencontre constructive et conviviale, qui, je n'en doute pas, sera prolongée au sein des directions et des P.O. !

Merci à Sr Laure, à la congrégation, au Père Peeters et à tous les participants pour ce moment riche et humain.

Sabine Bernard

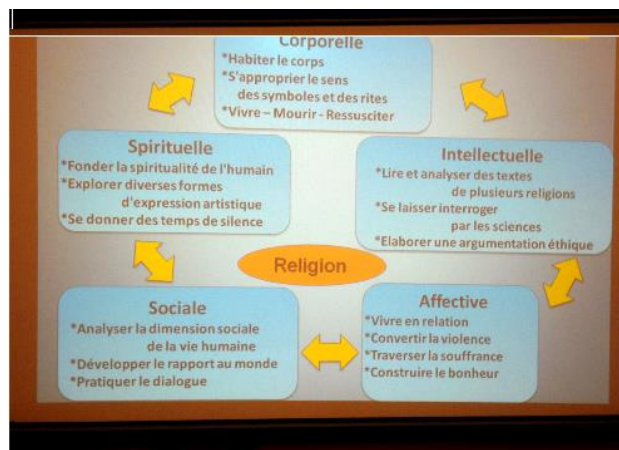


Schéma établissant le croisement entre la Mission de l'Ecole Chrétienne et le pacte d'Excellence

Autre témoignage.

Il y a peu, nous étions deux «anciennes» formées en partie dans le moule des Filles de Marie à nous rendre à l'invitation de la maison mère. Deux anciennes qui ont mené une bonne part de leur carrière dans des écoles fondées par la congrégation des Filles de Marie. Nous partions de Ghlin pour aller à Pesche. Impossible en chemin de ne pas penser à ces trois religieuses qui, il y a longtemps, firent le chemin en sens inverse pour venir commencer une école dans notre village.

<i>Le 7 novembre 2018</i>	<i>Le 25 septembre 1849</i>
Nous venons en voiture, l'une d'entre nous au volant. Un GPS nous guide, la route est facile. Nous connaissons cette agréable région et bien au-delà.	Elles sont sans doute venues en diligence, conduites par un cocher, accompagnées d'un chaperon. Les routes sont chaotiques, le chemin long. Vivant au couvent, elles ne connaissent rien de la région ni de la localité à rejoindre, ni d'ailleurs.
Nous sommes deux, retraitées de l'enseignement, investies dans le PO d'une ancienne école des Filles de Marie.	Elles sont trois, toutes jeunes (19, 22 et 25 ans). Originaires de la région de Pesche, elles ont pris l'habit depuis quelque temps déjà, à 17 ans pour Sœur Xavier.
Bardées de diplômes et agrégations obligatoires, nourries de formations continues tout au long de nos carrières, nous venons encore nous instruire.	Sœur Xavier, qui n'a pourtant que 21 ans, a déjà eu une expérience de fondation d'école, trois ans auparavant à Goegnies-Chaussée. Sœur Angèle et Sœur Marie n'ont sans doute aucune expérience ni formation pédagogique. Ce n'est pas nécessaire à l'époque* et l'école normale des Filles de Marie ne sera fondée que 20 ans plus tard.
Nous n'avions pas vraiment choisi les lieux où exercer nos professions, mais nous avons ciblé nos recherches. Nos missions d'enseignantes étaient bien calibrées dans des programmes précis. Nous espérons y avoir insufflé un petit plus, puisé dans ce que nous avons reçu.	A quoi pensent-elles pendant le long trajet ? Elles ont été désignées d'office et sans doute emmenées sur le champ pour un lieu inconnu, pour une mission inconnue. Elles n'ont pas choisi, elles ont obéi au souhait de leur supérieure ; c'est une affaire arrangée par un ancien curé qui a réussi à persuader sa riche tante ghlinoise d'accueillir chez elle des

Malgré tout, chaque rentrée scolaire, chaque nouvelle prise de fonction constituait une nouvelle aventure, générant un certain stress.	religieuses pour fonder une école pour filles. Comment ont-elles vécu ce déracinement ? Comment se sont-elles préparées mentalement à leur nouvelle tâche ? Ont-elles prié ? Etaient-elles enthousiastes ? Effrayées ? Ou bien, toutes à leur jeunesse, se sont-elles amusées à découvrir le paysage ? Sûrement, leur moteur était leur foi tout simplement.
<i>Les 1^{er} septembre</i> Dans nos carrières d'enseignantes, en particulier à l'école normale, chaque nouvelle année scolaire s'accompagnait d'une messe de rentrée. Tous les élèves et tous les professeurs se trouvaient réunis. Au fil du temps et des regroupements, cette habitude s'est un peu perdue. Quel bonheur si aujourd'hui encore tous les parents appliquaient ce conseil d'appui aux enseignants ... Prendre l'enfant dans sa globalité : l'enseigner, l'éduquer et développer sa spiritualité, nous sommes au cœur de l'actualité ... Le charisme des Filles de Marie n'a-t-il pas toujours été d'éduquer à la vie et à la foi ?	<i>1er octobre 1849, église de Ghlin</i> Un office solennel installe les religieuses dans leur nouvelle fonction. Le vicaire général recommande aux parents de <i>ne pas entraver mais aider l'œuvre des éducatrices.</i> Il célèbre le dévouement des Sœurs à <i>ces âmes des tout petits qu'il faut préparer à la vie et conduire sur le chemin du ciel.</i>

La conférence de ce jour dont parle le père Bernard Peeters est dans la lignée de ce que disait ce vicaire général il y a ... 169 ans. Ce fut pour nous l'occasion de prendre un peu de recul par rapport à notre rôle dans le PO. Surtout, nous en retiendrons qu'un retour aux sources peut être fructueux et rassurant quant à la continuité recherchée. A chaque époque, sa recherche de nouvelles solutions pour répondre au mieux aux situations du moment. Le père Peeters par son exposé nous aide à interagir avec les réalités actuelles, à nous poser les bonnes questions en lien avec les bases fondatrices. Oui, le nouveau *pacte d'excellence* peut être l'occasion de donner ou redonner du sens à notre tâche d'enseignant ;

*Jusqu'en 1879, selon la loi Van Humbeek, le fait d'être un(e) religieux(se) suffit pour enseigner.

Marie-France Debacker.
Béatrice Balcaen.

Belle soirée au profit du Pérou.

Ce vendredi 16 novembre a eu lieu à l'Institut de la Vallée Bailly (Braine l'Alleud) un souper solidaire au profit de l'Atelier "Estime de soi" à Huaycan au Pérou.

Depuis quelques années, l'école est très engagée dans le soutien à cet atelier, créé à l'initiative de Teresa Menchola, associée des Filles de Marie au Pérou. À l'initiative de Jean et Élise Biernaux, soutenus et encouragés par la Direction, des activités sont organisées avec les élèves, pour financer l'atelier de Teresa et correspondre avec les jeunes filles. Par ailleurs, plusieurs professeurs sont allés

rencontrer Teresa à Lima en 2017, ils ont pu se rendre compte de la réalité sur place. À leur retour, ils ont voulu partager leur expérience (aux élèves entre autre) et ont monté une exposition permanente. Son excellence Gonzalo Alfonso Gutiérrez Reinel, ambassadeur du Pérou en Belgique, au Grand Duché du Luxembourg et à l'Union Européenne, ancien ministre des affaires étrangères du Pérou entre 2014 et 2015 et un autre diplomate avaient été invités à l'inauguration et ont ainsi pu voir comment l'école était impliquée dans le projet.

Lors de ce souper, l'ambassadeur, son épouse ainsi que le Consul Wilbert Haya Enriquez (Consul du Pérou en Belgique) qui avaient été invités, ont répondu positivement à l'invitation. Au cours du repas, une communication a été (difficilement) établie avec Teresa, et elle a pu s'entretenir quelques minutes avec les deux diplomates.



Au menu du soir, en apéritif était proposé un cocktail typiquement péruvien, le "Pisco Sour" composé de Pisco (eau de vie de raisin), de jus de citron vert, de sirop de sucre de canne et de blanc d'œuf, tout ça secoué dans un shaker par notre barman improvisé.

Ensuite, ils ont servi un plat également fort répandu au Pérou, le "chili con carne", servi avec du riz (de mon voyage à Lima en 2013 j'ai été marqué par l'omniprésence du riz dans tous les plats, même si des pommes de terre sont également servies ...). De l'avis général, le plat était succulent.

Il y avait plus ou moins 80 personnes présentes ce soir là, et cette réussite est le fruit du travail des enseignants (tenue du bar et préparation de la salle et du cocktail) et élèves de l'école, de Jean et Élise (préparation du repas), et du refuge des Salanganes qui a aidé Élise.



Lors du souper, le Rotary de Braine l'Alleud, qui soutient également le projet du Pérou, a remis un chèque de 1119 dollars, soit 1000 € pour couvrir les frais liés à l'informatique. Il y a deux ans, leur soutien a permis de financer l'achat de 2 ordinateurs, et ainsi développer la communication entre les jeunes filles de Huaycan et les élèves de la Vallée Bailly, mais également à aider 2 jeunes filles à suivre des études en infographie... c'est réjouissant de recevoir de telles nouvelles, comme quoi la mobilisation en Belgique porte des fruits. Il faut sécuriser le local informatique bien équipé (nouvelles porte et fenêtres).

Présents également ce soir-là, les sœurs et associés des Filles de Marie. Rappelons que les associés sont à l'origine du projet de soutien à Teresa. Plusieurs associés sont très engagés dans la vente de produits artisanaux (confitures, bics, tissus brodés, fleurs, bijoux,...)

L'année prochaine à Pâques, 9 élèves et 4 professeurs vont aller à Lima à la rencontre des jeunes filles de l'Atelier "Estime de soi".

Le souper s'est terminé par un buffet de desserts, spécialités latino-américaines : tartelette au chocolat ou feuilleté à la crème.

Bref, la bonne humeur était au rendez-vous, les papilles gustatives étaient ravies, et l'Atelier de Huaycan sera aidé davantage pour poursuivre ses objectifs.

Alexandre (Animateur Margellois).

En préparation à Noël, journée à Pesche avec le Père Erpicum.

Une fois de plus, le 25 novembre, associés, amis et sœurs, nous nous sommes retrouvés à une bonne cinquantaine autour du Père Erpicum pour vivre une belle journée de réflexion et de prière autour du thème de l'Incarnation le matin et de l'Eglise l'après-midi.

Dans ce bref compte-rendu, ne seront repris que les mots introductifs de la journée et quelques flashs :

« Pour le Chrétien, Il y a un lien fort entre spirituel et matériel, invisible et visible ... tellement fort, que le Verbe de Dieu est devenu homme. Nous y sommes habitués, mais en fait, c'est quelque chose d'inouï ! Noël nous le rappelle chaque année, mais peut-être n'avons-nous pas pris le temps de nous étonner !

Cette spécificité est l'héritage commun des chrétiens, orthodoxes, protestants, et autres. Les autres « chercheurs de Dieu », comme dit le Pape François et dont nous respectons la foi, ne partagent pas cette foi ; ni les juifs, ni les musulmans avec lesquels nous avons pourtant un héritage spirituel commun. Et encore moins les autres : bouddhistes, taoïste, indouistes, chamanistes, ...

L'incarnation, c'est le cœur de notre foi ; nous le savons ... Je ne vais rien vous apprendre de nouveau ; je vous invite simplement à le contempler de nouveau ».

Ce thème a été développé à travers 5 chapitres :



- la méditation ignacienne : Le projet fou de Dieu et l'accueil de Marie
- la logique de l'incarnation : se faire petit jusqu'à mourir
- l'Eucharistie
- et les pauvres
- au terme : l'Eglise « nous sommes le corps du Christ ».

« Le terme de l'incarnation, c'est nous ; c'est l'Eglise corps du Christ. J'ai pensé que ce serait important de prendre le temps d'y réfléchir honnêtement. Aussi, je consacrerai la réflexion de cet après-midi à ce thème ».

Un temps de partage en groupes a permis d'intérioriser cet exposé très approfondi et une remontée en assemblée a mis en évidence ce qui avait été le plus interpellant.



Le repas et le temps de pause de midi ont permis de fraterniser et ont été l'occasion de nombreux échanges.



L'après-midi nous a permis de mieux découvrir comment l'Incarnation ne se termine pas avec la venue de Jésus sur notre terre, mais comment elle se prolonge dans l'Eglise malgré ses défaillances, et en chacun de nous qui devons être :

**« Visage humain de Dieu
parmi les hommes ».**



SOMMAIRE.

Espérance, où habites-tu ?	1
La petite fille Espérance de Charles Péguy	2
Clin d'œil de Pologne	3
Qui sont nos éducateurs ?	4
Au fil des mois écoulés, que d'activités et de rencontres !	
• Echos du pèlerinage à Boutonville	5
• Une étonnante grand-tante et des fruits en abondance !	6
• Une première dans la Congrégation !	7
• Le 13 octobre 2018, à St Gilles, groupe « Sans Frontières »	8
• « Jetez l'ancre »	10
• Rencontre PO /Directions et Filles de Marie	11
• Autre témoignage	12
• Belle soirée au profit du Pérou	13
• En préparation à Noël, journée à Pesche avec le Père Erpicum	14
Sommaire.	15

Rappel important pour les Associés et les Sœurs

Journée de travail avec sœur Sylviane : mise en application des décisions du Chapitre 2018 le **samedi 12 janvier à 9h30**

Abonnement annuel : 10 € à verser au compte :

**BE75 0010 3268 6551 Filles de Marie – rue Hamia, 1 – 5660 Pesche.
avec la mention : abonnement INFO.**